

Les savoir-faire et pratiques liés au Tani Malandi (argile blanche) de Chirongui



*Extraction de l'argile avec
mama Colo, Chirongui,
Mayotte, ©Nadia BOINAIDI*



*Modelage de l'argile blanche
avec mama jéni, Chirongui,
Mayotte ©Nadia BOINAIDI*



*Séchage de pain d'argile de
mama Colo, Chirongui,
Mayotte ©Nadia BOINAIDI*

Description sommaire

Le **Tani Malandi**, argile blanche issue d'une roche kaolinique, est une ressource emblématique de **Mayotte**, exploitée uniquement à **M'tsangamouji** et surtout à **Chirongui**, dont les gisements se distinguent par leur pureté. Ce matériau, dont le nom vient du **malgache sakalave** ("tani" = terre, "malandi" = blanc), illustre les **liens culturels entre Madagascar, les Comores et la côte swahilie**, témoins d'un monde créolisé. À Chirongui, où la population d'origine malgache est importante, le Tani Malandi est un **symbole identitaire et patrimonial**. Il mobilise divers **savoirs-faire féminins** et s'intègre à la vie quotidienne : **maquillage festif** (chants et danses comme le Debaa ou le Mbiwi, parure des mariées), **usage médicinal** (soin des maux de ventre, accompagnement des grossesses et troubles intestinaux) et **fonction spirituelle** lors des **rituels menés par les fundi** pour entrer en contact avec les esprits. Cette pratique perdure, y compris chez les Mahoraises vivant hors de l'île, et contribue à la **transmission culturelle**. Toutefois, une pression pèse sur la ressource. Le Mont Chirongui ne fait l'objet d'aucune réglementation. L'extraction « sauvage » se développe et les galeries creusées ne sont pas sécurisées.

Aujourd'hui, les pains de Tani Malandi sont produits artisanalement par **quelques femmes** – notamment **Mama Colo** et **Mama Jéni** – suivant un long processus avant d'être vendus localement sans emballage, dans le cadre d'une **économie de proximité** à forte dimension communautaire et féminine.

La communauté des utilisateurs-trices est beaucoup plus conséquente que celle qui extrait. Là encore, il s'agit principalement des femmes.

I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT**I.1. Nom***En français*

L'argile blanche de Chirongui

En langue régionale

Tani Malandi ni Chirongui ou Tani Funtsi ni Chirongui

I.2. Domaine(s) de classification, selon l'UNESCO

- Savoir-faire lié à la pratique traditionnelle
- Art du spectacle
- Pratiques sociales, rituels ou événements festifs

I.3. Communauté(s), groupe(s) et individu(s) liés à la pratique

Le Tani Malandi concerne tout Mayotte. La communauté du *Tani Malandi* est constituée de l'ensemble des artisans, de *fundi* (des tradi-praticiens/guérisseurs), de *fundi ni loulou* (les maîtres de djinns), de maquilleuses traditionnelles et modernes mais également de l'ensemble de la population mahoraise et de sa diaspora. Les artisans sont essentiellement composés de femmes mais les pratiques touchent différentes catégories et toutes les tranches d'âge, hommes ou femmes et petits comme grands.

La communauté pourrait s'étendre à toute la population mahoraise ainsi que sa diaspora présente à la Réunion et en métropole. En effet, le Tani Malandi est beaucoup utilisé pour se soigner, soigner les enfants ou encore se faire une mise en beauté. La communauté des fundi l'utilise constamment lors des rituels.

Mais, cette fiche va se concentrer sur les communautés suivantes :

Les artisans :

Premièrement, on distingue le « noyau » de la communauté avec les quelques femmes qui font l'extraction et la fabrication des pains de Tani Malandi. Ces femmes vivent au village de Chirongui. Il y a : Samaouia Ali Mcolo, surnommée *Mama Colo*, Mama Jéni, Salima Vélou (dit bébé nidji Moussi)...

La communauté des artisans est constituée de 6 femmes du village de Chirongui qui fabrique les pains de Tani Malandi. Chaque femme produit du Tani Malandi chez elle et le vend directement à leur domicile. Elles ne se sont pas réunies en collectifs ni en coopératifs, chacune s'approvisionne en argile blanche, gère son stock et ses finances. Aujourd'hui, âgées entre 50 ans et 70 ans, elles demandent de l'aide auprès de leurs petits enfants ou personnes extérieures au cercle familial pour extraire l'argile blanche et le transporter à leur domicile.

Maquilleuses de Tani Malandi :

Dans la tradition mahoraise, le Tani Malandi a toujours fait partie des produits de beauté de la femme mahoraise. Lors des mariages ou des fêtes culturelles, il y a les maquilleuses de Tani Malandi. Il ne s'agit pas d'un titre ou diplôme clôturant une formation, mais de femmes en capacité de maquiller : elles-mêmes, leurs proches ou toute autres personnes tierces. C'est le cas d'à peu près toutes les mahoraises. Le Tani Malandi est souvent utilisé pour décorer le visage de la mariée avec des motifs en arabesques. Ces dessins en arabesque s'appellent 'kifou' en langues locales.

Dans cette communauté de maquilleuse, il y a deux groupes : un premier groupe de maquilleuses, plus âgées, qui perpétuent les traditions et un deuxième groupe de maquilleuse, plus jeunes, qui tend vers la modernité et invente de nouveaux motifs.

Fundis de djinns :

A mi-chemin entre l'Afrique et Madagascar, Mayotte est une île où se côtoient les traditions animistes et la religion musulmane. La tradition animiste est restée assez tenace sur l'île malgré l'arrivée de

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

l'islam.

Alors, les superstitions locales donnent de la puissance aux hommes et femmes doués de certains pouvoirs surnaturels. Ces individus, fundi madjinn (maître des djinns) sont la passerelle entre le monde réel et le monde de l'invisible. Ce sont des médiateurs entre les êtres humains et les esprits pour une meilleure cohabitation.

Ça peut être des esprits malgaches, organisé en gouvernement avec rois, princes, ministres, soldats, esclaves, marins. Ils ont conservé dans la mort les fonctions qu'ils occupaient autrefois de leur vivant. Ils reviennent et reconnaissent leurs familles qu'ils peuvent facilement posséder s'ils veulent transmettre des messages. Ça ne les empêche pas d'investir le corps d'autres personnes.

Le **trumba** devient un esprits messenger. Il propose ses services en échanges de quelques offrandes en retour. L'on peut être possédé par un trumba à tout moment et bien sûr lors des cérémonies d'appel au cours des Rumbu (danses des djinns) où ils viennent au son des mains frappés.

Il y a également des esprits de Mayotte, les **Patrossi**. Un Patrossi est un esprit ont dits mahorais. Le nom désigne également la cérémonie d'appels de ces esprits. Les esprits Patrossi viennent aux bruits du tam-tam et apparaissent seulement en plein air. Les personnes possédées par ces esprits parlent un charabia incompréhensible appelé le shentiri.

Les esprits **M'gala** sont d'autres esprits qui vient de Grande-Comores ou d'Afriques. Les M'gala sont des esprits friands des braises brûlantes. Il est en tout cas plus rare mais les caractéristiques de la possession sont identiques à celles des trumba et Patrossi. Une personne peut être possédé par plusieurs esprits et donc peut avoir les trois types d'esprits à elle. La cohabitation est parfois difficile car il faut contenter tout le monde et ne froisser personne.

Le Tani Malandi joue un rôle très important lors des rituels d'invocation des esprits car il facilite la communication entre les deux mondes. Les traces de Tani Malandi sur le corps de la personne en transe sont une marque de reconnaissance et permettent de reconnaître le type d'esprit présent dans le corps de l'hôte (Trumba, Patrossi, M'gala...).

Les maîtres de djinn forment un groupe de personnes, hommes et femmes, très fermé et secrète. Ils se connaissent pratiquement tous et se partagent leur savoir.

Tradipraticiens :

Il y a les tradi-thérapeutes pour les soins. Composée d'hommes et de femmes (qui font office de docteur), ce sont des individus qui ont une parfaite connaissance de la médecine traditionnelle. Ils utilisent les plantes médicinales et autres matériaux, notamment le *Tani Malandi* pour concocter des remèdes afin de guérir leurs patients.

Là aussi, il ne s'agit pas nécessairement d'un titre après le suivi d'une formation. Nous sommes plus proches de « tiseurs », de « guérisseurs » ayant une expertise empirique après une longue expérience de la pratique.

I.4. Localisation physique

Lieu(x) de la pratique en France

Le Tani Malandi se pratique à Mayotte (976), sur l'ensemble du territoire et pour l'extraction principalement sur le mont Chirongui, Commune de Chirongui.

Pratique similaire en France et/ou à l'étranger

On retrouve la pratique du Tani Malandi là où se déplacent les Mahorais, notamment en France hexagonale et à La Réunion. Cette manière d'utiliser l'argile blanche se retrouve également en Afrique de l'ouest : Côte d'Ivoire, Sénégal, Mali. Le kaolin est particulièrement utilisé dans les peintures corporelles de Côte d'Ivoire. Il symbolise à la fois la joie, la paix et le deuil. Les peintures au kaolin comprennent : des motifs de pilons géométriques, de feuilles de palmier ou de feuilles d'arbre déchirées sur le visage avec un corps tacheté (danse de réjouissance de l'ethnie dan dans la ville de Man) ; des ronds faits à l'aide de la base d'une bouteille sur le visage et la poitrine (danse de réjouissance yangbah de l'ethnie dan, dans le village de Guizérou) ; la peinture du visage, du corps et des paumes (cortège de komian, ethnie agni, dans la ville d'Agnibilékrou) et la peinture du visage seule (rituel de purification d'un lieu de culte, ethnie agni, village d'Anuassué).

Madagascar dans la région d'Ampanihy,

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

En France, l'argile blanche a de nombreuses vertus en cosmétique. Elle peut s'appliquer en soin pour des cheveux secs ou à tendance grasse mais également en soin pour traiter les imperfections du visage. Mais ce n'est pas tout. Elle s'utilise aussi en tant que nettoyant et pour soigner les plaies.

En Chine là où elle a été découverte. Le kaolin est en effet la matière première utilisée dans la fabrication de la porcelaine, découverte et invention chinoise qui a eu lieu à Jingdezhen.

En 2004, le premier pays producteur de kaolin reste les États-Unis. Des gisements importants existent aussi au Brésil, en Ukraine, en Chine, et en Grande-Bretagne, tout particulièrement dans les Cornouailles.

En France, il existe des carrières de kaolin à Plœmeur (Morbihan), Berrien (Finistère), Échassières (Allier), Quessoy (Côtes d'Armor), Montguyon (Charente-Maritime), Saint-Yrieix (Haute-Vienne) (à l'origine de la production de la porcelaine à Limoges), Larnage (Drôme) et Rochefort-Samson (Drôme).

Le Kaolin est un produit pur composé de kaolinite et généralement obtenu par l'éruption de matériaux d'origines diverses visant à éliminer les autres minéraux présents (quartz, mica, etc...).

L'argile blanche (Kaolin) est aussi utilisée dans l'industrie du papier, du verre, du cosmétique et de la médecine.

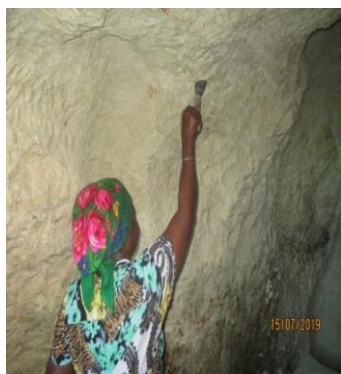
I.5. Description détaillée de la pratique

L'usage :

La pratique du Tani Malandi repose sur une ressource disponible même si elle n'est pas infinie. L'extraction se fait au besoin toute l'année. Les praticiennes font peu de stock afin de disposer d'une argile blanche fraîche.

Etape 1 : L'extraction

L'extraction se fait sur les hauteurs de Chirongui, au mont éponyme. La première opération consiste à gratter la paroi avec un **shombo** (coupe-coupe mahorais) ou une noix de coco fendue. La roche qui se détache au fur et à mesure tombe sur un support propre (en carton ou plastique) posé sur le sol. Elle est récupérée dans un sac (sac de riz réutilisé) d'une contenance variable entre 10 et 20 kg. Le choix de la capacité du contenant va dépendre des besoins et des forces de l'extracteur. L'extraction est réalisée par les praticiennes elles-mêmes mais il peut arriver qu'elles sollicitent un proche pour se soulager de la pénibilité du transport des sacs qui se fait sur la tête voire à la force du poignet. Le trajet le plus courant est relativement court car ces femmes habitent Chirongui.



©Nadia BOINAIDI

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Etape 2 - Premier séchage

L'argile récoltée est très humide. Elle sera étalée sur une bâche ou une tôle. Il convient de bien réussir cette répartition pour éviter la formation de petits « cailloux ». Ce plateau est ensuite exposé au soleil durant au moins une journée. L'appréciation relève des praticiennes qui vont s'assurer que la matière a atteint un certain niveau de volatilité.



©Nadia BOINAIDI

Etape 3 – Piler et tamiser

L'argile séchée est pilée dans un pilon jusqu'à devenir poudreuse. Elle est passée au tamis afin d'enlever les débris résiduels.



©Nadia BOINAIDI

Etape 4 -Modelage

Elles mélangent ensuite cette poudre blanche avec de l'eau jusqu'à obtenir une consistance assez pâteuse pour le travailler et obtenir la forme qu'elles souhaitent : en faire un « pain » de Tani Malandi.



©Nadia BOINAIDI

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Etape 5 - Deuxième séchage

Enfin, lorsque toute la pâte a été utilisée, on pose les bassines de pains de Tani Malandi au soleil pendant au moins 3 jours si le soleil est assez intense ou 1 semaine à 2 en cas de pluie pour que les pains de Tani Malandi sèchent bien. Le produit final est prêt. Pour indication, un sac de riz de 10 kg permet la réalisation d'environ 30 pains de Tani Malandi.



©Nadia BOINAIDI

Les usages

1. Usage cosmétique et beauté

Le Tani Malandi, ou Tani Futsi en kibushi sakalave – de Tani pour terre et Futsi pour blanc/blanche est une argile de couleur blanche que l'on trouve uniquement à Chirongui. Prélevée sur l'ancienne carrière des hauteurs du village, elle est utilisée premièrement comme décoration sur les visages de femmes lors de diverses fêtes, en général et pour les mariages, en particulier. La maquilleuse mélange l'argile avec de l'eau afin d'obtenir une pâte liquide. Ensuite, on utilise un accessoire comme une brindille ou un stylo pour dessiner des motifs sur le visage de la femme. En fonction du motif, les maquilleuses peuvent utiliser un bouchon de rouge à lèvres ou encore leur doigt. Depuis des siècles, l'argile blanche est incontournable dans la beauté de la femme mahoraise. En effet, dans les indispensables de la trousse de maquillage traditionnel de la mariée, il y avait toujours de l'argile blanche.

On retrouve également l'argile blanche dans les fêtes culturelles, debaa, mbiwi, carnaval...

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



Fête de fin d'ACM (accueil collectif de mineurs), Tsimkoura, Mayotte
© Nadia BOINAIDI



Mariage traditionnel, Chirongui, Mayotte
© Achoura BOINAIDI

2. Usage médicinal

La seconde utilisation principale du Tani Malandi est à usage traditionnel médical. Mélangé dans un verre d'eau, le Tani Malandi est utilisé comme médicament contre les maux de ventre, que ce soit pour calmer les nausées des femmes enceintes ou contre tous autres maux de ventre. Certaines personnes rajoutent du jus de citron ou du miel pour renforcer les effets cicatrisants de l'argile blanche.

L'argile blanche de Chirongui est également utilisée comme base dans plusieurs remèdes pour soigner différentes maladies, par exemple lors des allergies. En effet, les tradi-praticiens peuvent le mélanger avec des plantes médicinales en fonction de la maladie.

3. Usage spirituel et rituel

Les superstitions locales donnent de la puissance aux hommes et femmes doués de certains pouvoirs surnaturels : sorciers et sorcières (*mtsaï*, *mwalimu dounia*), guérisseurs (*fundi*). Ces individus sont la passerelle entre le monde réel et le monde de l'invisible. Ce sont des médiateurs entre les êtres humains et les esprits pour une meilleure cohabitation entre ces deux mondes. Dans la société mahoraise, les croyances liées aux esprits rythment la vie de la communauté et de l'individu au

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

quotidien et se matérialisent par des sites sacrés dénommés *Ziara*, en langue locale, mot d'origine arabe qui signifie « visiter » ou encore « aller voir ». Ces sites sacrés dédiés aux esprits sont toujours à l'extérieur du village, mais à proximité immédiate.

Le Tani Malandi est souvent assimilé à ces cérémonies spirituelles : appliqué sur le corps d'une personne en transe, il permet de communiquer avec les djinns.



©Nadia BOINAIDI

En effet, le Tani Malandi est présent du début jusqu'à la fin du rituel. Avant de débiter toute cérémonie, la purification du corps est primordiale pour le bon déroulement des événements. Le bain rituel exprime à la fois la désintégration d'éléments démoniaque susceptible de nuire à une personne et la présence de l'argile blanche symbolise la purification de l'esprits et le renouveau de l'être.

Alors, dans un seau d'eau on mélange un morceau d'argile blanche avec des plantes médicinales et du parfum. Ensuite on fait boire une gorgée à la personne en transe, puis on lui fait prendre un bain spirituel avec l'eau

du seau. La personne en transe va changer de vêtement et selon le djinn, le vêtement doit être soit blanc ou rouge. Enfin, on applique de l'argile blanche sur les différentes parties de son corps, les bras, les jambes jusqu'aux pieds, le visage, le cou, le dos et le ventre. Les traces sur le corps permettent de reconnaître le type d'esprit qui a pris possession du possédé car il y a plusieurs catégories d'esprits : Patrossi, Trumba, Mgala, Boto Shanguizi, ect.

Tout ce rituel à l'aide de l'argile blanche permet de faciliter la communication avec les djinns. Mais aussi permettre au corps de la personne de mieux supporter l'énergie de la possession.

I.6. Langue(s) utilisée(s) dans la pratique

Deux langues sont utilisées dans la pratique : le Shimaoré et le Kibushi respectivement enracinées dans le swahili pour l'une et le malgache pour l'autre.

I.7. Éléments matériels liés à la pratique

Patrimoine bâti

La pratique ne nécessite pas un bâtiment spécifique. Pour l'essentiel, elle se déroule à l'extérieur et le choix est fait de ne pas avoir de stock. On peut signaler l'usage d'espace au sein même du domicile pour le rangement des outils et ustensiles.

En ce qui concerne l'usage spirituel et thérapeutique, les rituels se font dans les ziaras (lieux de culte), dans la nature (aux bords des plages) ou bien au domicile du patient.

Objets, outils, matériaux supports



Un **saut** pour les rituels de djinns
Des **plantes médicinales** récoltées dans la nature
Du **parfum** : eau de rose, pour les esprits Patrossi

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



Gouni (Sac de Riz)

Le sac de riz permet de transporter l'argile blanche jusqu'au domicile de l'artisan après l'extraction de l'argile.



Legnou et fandissa (Pilon)

Après le séchage une journée au soleil, l'artisan la pile dans un pilon et son bâton pour avoir de la poudre.



Tsengehu (tamis)

Après avoir pilé l'argile, les artisans la tamisent pour la filtrer et obtenir ainsi une farine très fine.



Siniha (bassines)

Les artisans utilisent plusieurs bassines de différentes formes pour stocker, mélanger la pâte ou encore exposer le produit au soleil.



Shombo (coupe-coupe mahorais)

A l'aide d'un coupe-coupe ou d'un bâton pointu à son bout, les artisans extraient l'argile.



Djavi ou tsihi (bâche, une natte ou tapis)

Comme l'argile est humide après son extraction dans la grotte, il faut la sécher une journée au soleil.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT

II.1. Modes d'apprentissage et de transmission

(Le Tani Malandi, ce n'est pas une histoire qui date d'aujourd'hui ! – dit Samaouia A. M'colo). En effet, dans les années 1960 à 70 l'argile blanche de Chirongui est exportée vers les autres îles des Comores sous forme de briquettes pour la pharmacopée et le cosmétique. A la fin de la commercialisation de l'argile blanche, elle n'est plus utilisée que par les habitants comme pansement intestinal ou par les femmes enceintes.

Samaouia Ali M'colo, la plus ancienne des artisans, explique qu'il y a plus de vingt ans, à une époque où la vie était dure et n'ayant pas eu la chance d'être scolarisée comme les garçons et de faire des études, la solution pour subvenir aux besoins de la famille a été de fabriquer puis de vendre des pains de Tani Malandi. Comme le Tani Malandi était commercialisé et exporté quelques décennies auparavant, elle a eu l'idée de reprendre la production du Tani Malandi à des fins économiques.

La production du Tani Malandi est plus un commerce de subsistance et de proximité qu'un commerce à grande ampleur. Les artisans vendent leurs produits à moindre coût (1€ ou 2€ le pain de Tani Malandi) comparé à la charge de travail.

Par la suite Samaouia Ali M'colo, la première du village de Chirongui à re-commercialiser le Tani Malandi, initie d'autres femmes. Ensuite, ces femmes ont également instruit d'autres femmes à la fabrique du Tani Malandi.

Aujourd'hui, la transmission de cette pratique pose question car même si les artisans ont transmis ce savoir à leur enfants ou petits-enfants, il n'y pas une volonté de perpétuer la pratique par la jeune génération, étant jugée peu rentable. Alors, prenant de l'âge, certaines font appel à une aide étrangère (Anjouanais ou Grand-comoriens). Elles leurs apprennent comment réaliser l'extraction et la confection de l'argile.

L'usage du Tani Malandi dans le maquillage mahorais s'apprend dans le cercle familial de mère en fille ou dans le voisinage lors des fêtes culturelles ou mariages. Lorsqu'une personne est douée au maquillage dans la famille, on fait appel à elle lors des mariages pour maquiller la mariée.

Aujourd'hui, il y a une maquilleuse traditionnelle, Taambati, qui a créé une association Ouzouri wa m'tshumshe (beauté de la femme) pour perpétuer la culture et la beauté féminine Mahoraise. A travers son association elle montre et enseigne à celles qui le souhaitent l'art du maquillage traditionnel.

Les maquilleuses 'modernes' ont en générale appris seules en s'inspirant de motifs existants et créent des motifs nouveaux. Cependant les formes restent généralement les mêmes, point, traits, des ronds fait avec des bouchons de rouge à lèvres.

Pour les tradi-praticiens, la pratique a été apprise au sein du cercle familial, de génération à génération. Généralement, c'est souvent la grand-mère qui initie l'un de ces enfants ou petits-enfants. En ce qui concerne Chahidi, c'est sa mère qui lui a transmis le savoir de la médecine traditionnelle. Dans le cas de Samaouia qui est également tradi-praticienne, c'est son fundi (maître) de l'école coranique qui lui a transmis son savoir.

La transmission se fait en pratiquant directement sur le terrain : le tradi-praticien emmène son élève dans la forêt ou la mangrove et lui montre toutes les plantes et ses vertus.

'Au début c'est très dur, car il faut avoir une grande capacité de concentration pour mémoriser toutes ces plantes, leurs effets, maîtriser la dose', dit Chahidi.

Quant aux fundi madjinn (maître de Djinn), ils initient les malades dans la connaissance des plantes et rituels liés au Tani Malandi. Ensuite, à la fin de la guérison, le patient devient à son tour un fundi

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

madjinn et doit lui aussi apporter son savoir et son aide à d'autres personnes possédées ou malades à cause des djinns.

II.2. Personnes/organisations impliquées dans la transmission

Aujourd'hui, il n'y a pas une organisation officielle spécialisée sur la pratique du Tani Malandi, mais il y a des initiatives villageoises pour sa valorisation.

Samaouia Ali M'colo est l'une des artisans les plus actives, en collaboration avec la chargée du patrimoine de la ville de Chirongui, elle accueille les scolaires chez elle pour leur montrer la pratique. Les **associations** de la commune telles que l'association de danses traditionnelles et culturelles **Shiromani, Tani Malandi** et **M'roni Mami** montrent l'usage de l'argile blanche de Chirongui lors des représentations festives ou autres activités culturelles.

Taambati grâce à son association **Ouzouri Wa M'tshumshe** et ses différentes activités culturelles, perpétue la tradition de la beauté féminine Mahoraise.

III. HISTORIQUE

III.1. Repères historiques

La pratique du Tani Malandi ne fait pas l'objet de recherches poussées. Nous distinguons la pratique c'est-à-dire l'usage de l'argile blanche à Mayotte pour les soins en général, notamment en pédiatrie, les mises en beauté et les rituels de trans-possSESSION, de la ressource elle-même. Sur ce point, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) a mené plusieurs campagnes visant à évaluer la qualité de cette argile. Elle est réputée pure.

Selon l'étude du BRGM en 1982, l'argile kaolinique de Chirongui provient de l'altération, vraisemblablement fumeroliennes, de phonolites, dans une zone fortement injectée de dykes et fracturée. Selon les études du BRGM en 1982, à Mayotte l'argile est traditionnellement exportée vers les autres îles des Comores sous la forme de briquettes pour la pharmacopée et les cosmétiques. Le Kaolin de Chirongui n'est plus utilisé aujourd'hui que par les habitants du secteur comme pansement intestinal ou par les femmes enceintes.

D'après les témoignages oraux, le Tani Malandi est une terre blanche exploitée et utilisée en premier par la population venue de Madagascar. En effet, l'ancien village de Chirongui se situait sur les hauteurs de Chirongui et cette pratique aurait été importée par le fondateur du village, Moussa Tchangalangna et sa famille. Un malgache ayant fui des conflits entre différentes tribus à Madagascar pour s'installer à Mayotte. Il s'établit d'abord dans le village de Bambo-Ouest puis achète un terrain et crée le premier village de Chirongui. Aujourd'hui, les hauteurs de Chirongui, où se trouve le site d'extraction ainsi que le village actuel de Chirongui appartiennent aux descendants des cinq enfants de Moussa Tchangalangna, appelé les 'Maharuvu 5'. Le nom 'Marahavu 5' fait référence aux cinq grandes familles du village de Chirongui.

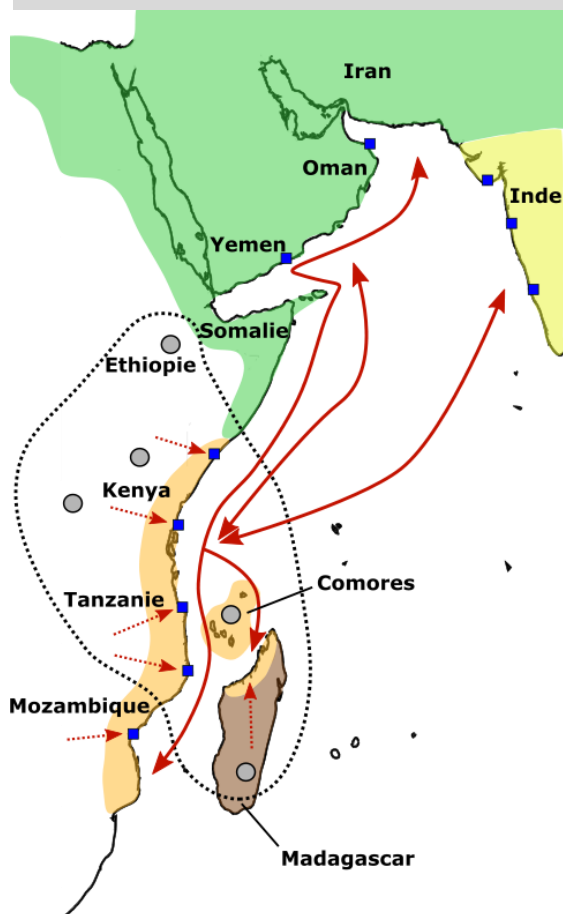
Lancée dans la fabrication de briques crues compressées pour la réalisation de son important programme d'habitat social, la société immobilière de Mayotte (S.I.M) s'est interrogée sur l'utilisation de ce kaolin pour la confection de briques ou de tuiles cuites.

La S.I.M a ainsi demandé au service Géologique Régional (BRGM) d'apprécier les critères de qualité demandés à des argiles pour cuisson d'une part et d'autre part, de faire une première approche de l'importance et de la qualité du gisement afin de préjuger de son exploitabilité.

Dans les années 1990, la décision de créer une briqueterie classique, produisant des briques en terre cuite, était prise. L'usine a été construite au sud de l'île en 1993, à Tsimkoura dans la commune de Chirongui à cause de sa proximité avec le gisement d'argile kaolinique de Chirongui. C'est la SIM qui a eu l'idée, dans le cadre de son programme d'habitat social, d'utiliser cette argile kaolinique pour la réalisation de briques en terre cuite. Jusque-là, ce kaolin était exporté vers les autres îles des

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Comores pour la pharmacopée et les cosmétiques.



Tani-Malandi, le témoin d'une ancienne intégration régionale de Mayotte

- Islam et territoires contrôlés par l'Islam (à partir du VIIe siècle jusqu'au XXe siècle)
- Aire culturelle moghole (XVIe-XVIIIe siècle)
- Aire culturelle malgache
- Aire culturelle swahili (apogée XIIe-XVe siècle)
- Espace d'utilisation de l'argile blanche dans les pratiques culturelles
- Lieux d'utilisation de l'argile blanche
- Principales cités portuaires
- Principales routes maritimes
- Commerce et échanges intérieurs swahili

Réalisation : Corentin MONTAUBAN 08/07/2022
 Sources : L'Histoire. L'Est africain, carrefour commercial. 11 mars 2019
 Jean-Pierre Emphoux. Archéologie du Sud Malgache. 1991
 Serge Cassen. Une enquête ethnoarchéologique sur la production de céramique de Haro. 1995

La SIM a visité le site en 1998, à cette époque, le site correspond à une ancienne carrière dont le carreau est occupé par un lycée professionnel. La hauteur du front de taille varie de 3 à 5 m. Des traces de pelle mécanique sont visibles et confirment ainsi que ce site a été exploité avant la construction du lycée.

III.2. Évolution/adaptation/emprunts de la pratique

Situé au carrefour de l'Océan Indien, Mayotte en raison de son histoire et de ses particularités, présente une population très métissée aussi bien dans ses origines que dans ses croyances à la fois animistes et musulmane.

Selon les témoignages, l'utilisation de l'argile blanche aurait été empruntée au Malgache de Madagascar, particulièrement en ce qui concerne l'usage de l'argile blanche dans les invocations de djinn. Mais aussi aux habitants de l'Afrique en ce qui concerne les décors sur le corps lors des festivités et de l'usage dans la médecine.

Il n'y a pas eu de changement particulier dans la pratique d'extraction ou de confection de l'argile blanche. Les artisans utilisent les mêmes méthodes depuis des années.

La pratique du dessin sur le visage des mariées quant à elle rencontre une évolution au niveau des motifs. Pendant longtemps, les décors recouvraient tout le front des jeunes filles. Aujourd'hui certaines maquilleuses recouvrent juste un côté du visage par exemple.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



Mariée mahoraise
© Laïlatia



Miss Excellence 2022
© Laïlatia

IV. VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

IV.1. Viabilité

Vitalité

La pratique du **Tani Malandi** est en pleine effervescence. Le site d'extraction est constamment exploité, car de nombreuses femmes s'initient à leur tour à la confection et à la vente de cette précieuse argile blanche. Son usage, profondément ancré dans la culture mahoraise, dépasse largement les frontières de l'île : il se répand jusqu'à La Réunion et en métropole, porté par les diasporas mahoraises.

Samaouia en témoigne : son stock s'écoule à une vitesse fulgurante. Les pains de **Tani Malandi** sont si prisés que certains clients achètent en grande quantité – parfois une trentaine d'un coup – notamment ceux qui s'apprêtent à voyager vers la métropole. Pour répondre à cette demande grandissante, elle se rend à la grotte d'extraction **trois à quatre fois par semaine**, prouvant ainsi l'intensité de cette activité et son rôle central dans le quotidien des Mahorais.

À Mayotte, où le lien communautaire demeure fort, les festivités rythment la vie sociale. Les usages du **Tani Malandi** s'intègrent naturellement à ces événements, garantissant la pérennité de cette tradition. Débaa, fêtes villageoises, rumbu... autant d'occasions où l'argile blanche s'impose comme un élément essentiel des rituels et des célébrations. Véritable symbole culturel, le **Tani Malandi** continue ainsi de traverser les générations avec une vitalité intacte.



Préparation d'une prestation de debaa durant les JEP 2019
© Nadia BOINAIDI

Menaces et risques

Une pratique menacée par l'exploitation intensive et l'absence de régulation

Malgré son ancrage culturel profond, la pratique du **Tani Malandi** est aujourd'hui fragilisée. Son principal danger réside dans la surexploitation d'un site unique, soumis à une extraction intensive incontrôlée. Des individus extérieurs à la commune, attirés par la rentabilité de cette argile blanche, viennent puiser sans restriction une ressource que les habitants considèrent comme leur héritage. En effet, selon la tradition, les hauteurs du site appartiennent aux descendants du fondateur du village et donc exclusivement aux habitants de **Chirongui**. Pourtant, en l'absence de cadre réglementaire, ces exploitants étrangers prélèvent librement l'argile, menaçant à terme la pérennité du site.

Pourtant, les habitants de Chirongui ne sont pas opposés à ce que d'autres personnes puissent exploiter le **Tani Malandi**. Ce qu'ils réclament, c'est une **meilleure régulation** des flux et l'établissement de **règles strictes** afin d'assurer une exploitation durable et respectueuse du site. Sans un cadre clair, le risque est grand de voir cette ressource épuisée par des pratiques non maîtrisées.

Cette exploitation ne se limite pas à une simple extraction abusive : il altère également la qualité du **Tani Malandi** vendu sur le marché. La confection de ces pains d'argile ne repose pas seulement sur le prélèvement de la terre, mais aussi sur un savoir-faire précis qui permet de sélectionner les meilleures parcelles. Ceux qui viennent de l'extérieur, méconnaissant ces subtilités, extraient une argile de moindre qualité, qu'ils revendent pourtant à des prix excessifs. Alors qu'à **Chirongui**, un pain de **Tani Malandi** se vend entre **1€ et 2€**, ces revendeurs n'hésitent pas à le proposer à **5€ voire 8€**, déstabilisant ainsi le marché local et pénalisant les artisans du village.

Par ailleurs, la transmission des usages traditionnels du **Tani Malandi** connaît un net recul, notamment dans le domaine de la **médecine traditionnelle**. Jadis transmise de génération en génération, cette connaissance se perd aujourd'hui, faute de relève. Les jeunes, confrontés aux impératifs économiques, délaissent cet artisanat au profit de métiers plus rémunérateurs, accentuant ainsi la menace pesant sur cette pratique ancestrale.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Sans **régulation** ni **protection du site d'extraction**, le **Tani Malandi** risque de devenir une ressource exploitée de manière anarchique, mettant en péril son authenticité et sa transmission. L'urgence est donc à la mise en place d'un cadre de gestion durable pour préserver cet héritage culturel unique.

IV.2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

Modes de sauvegarde et de valorisation

Dans une démarche de **préservation et de mise en valeur** de son patrimoine, la ville de **Chirongui** a entrepris plusieurs actions pour faire connaître et protéger les sites emblématiques de ses hauteurs, dont la grotte d'extraction de l'argile blanche. Parmi ces initiatives, la création d'un **sentier de randonnée** permet désormais aux visiteurs de découvrir ce site unique tout en explorant les paysages environnants et les autres richesses patrimoniales de la commune.

Pour accompagner cette valorisation, la ville a mis en place un **service du patrimoine**, qui organise tout au long de l'année des **visites guidées** à destination des scolaires, des visiteurs individuels et des tours opérateurs. Ces visites, encadrées par des spécialistes et des artisans locaux, offrent une **expérience immersive**, permettant de mieux comprendre l'histoire et les savoir-faire liés au **Tani Malandi**.

En parallèle, un **guide culturel et touristique** a été édité, regroupant l'ensemble des trésors patrimoniaux de **Chirongui**, afin de mieux faire connaître ces richesses aux habitants comme aux visiteurs.

La ville s'engage également dans une **dynamique événementielle**, en collaborant avec les **artisans et associations villageoises** pour promouvoir le **Tani Malandi** à l'occasion de grandes manifestations nationales, telles que les **Journées Européennes du Patrimoine** ou le programme **C'est Mon Patrimoine**. Ces événements sont l'occasion de **sensibiliser le public** à l'importance de cette pratique et de favoriser sa transmission aux jeunes générations.

Grâce à ces actions concrètes, la ville de **Chirongui** œuvre activement pour la **sauvegarde** et la **promotion** du **Tani Malandi**, en conciliant tradition et ouverture au monde, pour que ce patrimoine unique continue à vivre et à être partagé.



Sortie scolaire à la grotte d'argile blanche, classe de 4^{ème} du collège de Bouéni
© Nadia Boinaidi



FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

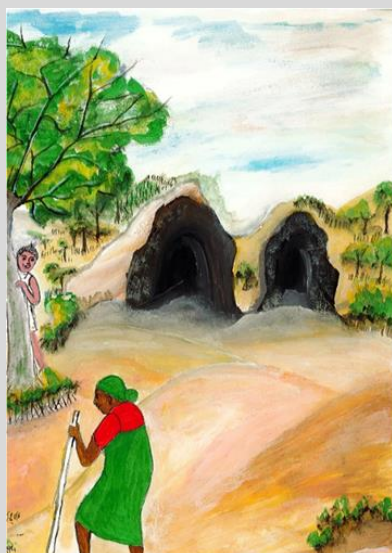
Actions de valorisation à signaler

Face aux défis liés à l'extraction de l'argile blanche, les **artisans de Chirongui** appellent la ville à mettre en place des **mesures de régulation** afin de mieux encadrer l'accès au site. Ils demandent l'instauration d'un **système de suivi et de quotas**, permettant de contrôler le nombre de personnes venant prélever l'argile et d'assurer une gestion durable de cette ressource précieuse. Une telle initiative permettrait non seulement de préserver le site d'extraction, mais aussi de garantir une exploitation respectueuse du savoir-faire local.

Par ailleurs, la ville de **Chirongui** pourrait renforcer la transmission de la pratique en développant des **actions de valorisation** autour du **Tani Malandi**. Dans le domaine du maquillage, des expertes comme **Taambati** suggèrent la création d'**ateliers d'apprentissage** dédiés à l'art du maquillage à l'argile blanche. Ces sessions permettraient de former les nouvelles générations et de raviver l'intérêt pour cette tradition ancestrale. De leur côté, les **tradi-praticiens** estiment que la transmission des savoirs liés aux usages médicinaux du **Tani Malandi** devrait se faire à travers les **associations locales**, qui jouent un rôle clé dans la conservation des pratiques traditionnelles.

L'engagement en faveur de la sensibilisation se manifeste aussi dans le domaine de l'éducation. **Cinq étudiantes du CUFR**, spécialisées dans l'enseignement, ont pris l'initiative de créer un **album jeunesse** consacré au **Tani Malandi**, afin de faire découvrir cette pratique aux enfants avec lesquels elles travaillent. Pour donner vie à ce projet, elles ont collaboré avec la **chargée du patrimoine de la ville** ainsi qu'un **artiste du village** chargé des illustrations. Consciente de l'importance de cet outil pédagogique, la ville de **Chirongui** prévoit de **publier et diffuser** cet album, contribuant ainsi à la **préservation et à la transmission** de cette tradition auprès des plus jeunes.

À travers ces différentes actions, la ville de **Chirongui** a l'opportunité de jouer un rôle central dans la **protection, la transmission et la valorisation** du **Tani Malandi**, en conciliant respect des traditions et modernisation des pratiques.



Illustrations de l'album jeunesse 'Tsarafutsi' écrit par les étudiants du CUFR et illustré par Loutfi

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Modes de reconnaissance publique

Le lycée polyvalent de Chirongui a été baptisé « LPO Tani Malandi » en 2016 par l' élu à la culture de l'époque et l'association des parents d'élèves.

De plus une association culturelle du village de Chirongui se nomme « Tani Malandi ».

IV.3. Mesures de sauvegarde envisagées

Pour assurer la **préservation** du **Tani Malandi** et sensibiliser la population à son importance, il est essentiel de multiplier les **ateliers d'initiation** à la confection et à l'usage de cette argile blanche. Ces ateliers pourraient être intégrés aux **temps périscolaires** pour permettre aux plus jeunes de découvrir cet héritage culturel, mais aussi proposés au **grand public** afin de toucher un large éventail de participants et de favoriser la transmission intergénérationnelle.

Dans une démarche de valorisation, l'association **Shiromani** de **Chirongui** ambitionne de créer un **événement annuel** entièrement dédié au **Tani Malandi** et à ses usages. Inspirée par des initiatives comme la **Fête du Sel à Bandréle**, cette manifestation serait une occasion unique de **célébrer et promouvoir** cette tradition à travers des démonstrations, des rencontres avec les artisans et des ateliers participatifs, renforçant ainsi l'ancrage du **Tani Malandi** dans le patrimoine vivant de Mayotte.

Par ailleurs, la mairie prévoit de mettre en place des **mesures de protection du site** afin d'assurer sa conservation. Un **arrêté municipal** interviendra pour restreindre l'accès au site durant certaines périodes sensibles, notamment pendant la saison des pluies. Un **panneau de mise en garde** sera installé pour informer les visiteurs des risques et, si nécessaire, une **grille de protection** pourra être posée afin d'empêcher l'accès et d'éviter toute dégradation et accident.

Enfin, la mairie travaillera en **collaboration avec les artisans** afin d'identifier un autre **site alternatif d'extraction**, permettant de poursuivre la pratique du Tani Malandi tout en préservant le site originel.

IV.4. Documentation à l'appui

Récits liés à la pratique et à la tradition

Samaouia Ali M'colo

J'ai commencé à vendre du Tani Malandi parce que j'avais besoin d'argent pour subvenir à mes besoins. Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école, à mon époque on envoyait que les garçons et les filles devaient rester à la maison. Je ne voulais pas dépendre totalement d'un homme alors j'ai eu plusieurs petits commerces, vendeuse de brochettes, de pains puis je me rappelé du Tani Malandi et de son exploitation à une époque. Alors, j'ai décidé de confectionner des pains de Tani Malandi puis de les vendre et depuis je n'ai pas arrêté, ça va faire plus de 20 ans maintenant.

En plus de ma vente du Tani Malandi, je cueille aussi des plantes médicinales pour soigner des personnes qui ont besoin de mes services. On me paye pour aller chercher les plantes et préparer les remèdes.

C'est mon fundi d'école coranique qui m'a transmis son savoir, il était tradi-praticien. Comme j'étais la plus réceptive parmi ses élèves, il m'a appris tout ce qu'il savait concernant la médecine locale.

Il y a des gens qui sont originaire d'autres villages et qui viennent ici à Chirongui, extraire l'argile blanche et ça je n'apprécie pas. Le Tani Malandi est le patrimoine de Chirongui, il appartient au villageois de Chirongui. Je n'ai rien contre ces personnes, mais je demande juste à ce qu'elles demandent la permission aux habitants de Chirongui, par exemple, à nous, les artisans.

Alors, je souhaite que la mairie mette en place des panneaux d'interdiction, un gardien ou que la police municipale passe de temps en temps pour surveiller ceux qui viennent extraire illégalement notre Tani Malandi.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Chahidi ABDALLAH

Le Tani Malandi a toujours été présent dans le village. C'est un héritage et un patrimoine que Dieu nous a donné pour nous permettre de nous soigner et de nous aider dans pleins de choses. On peut même l'utiliser pour fabriquer des assiettes.

C'est un grand remède pour l'estomac ou pour se soigner contre le mal lié aux esprits.

Maharavu 5 se sont les propriétaires du village de Chirongui, il y a les descendants de Mangu Moussa, Amana Moussa, Diri Moussa, Miava Moussa et Safi Moussa. C'est leur père, Moussa Tchangalana, qui a acheté toute la parcelle du territoire de Chirongui depuis les hauteurs des Chirongui là où il y avait le premier village de Chirongui jusqu'au village actuel. Il faut toujours consulter ces 5 familles s'il y a un problème dans le village ou concernant les parcelles leur appartenant. Aujourd'hui, on les appelle les Maharavu 5, ce sont les enfants qui ont décidé ce nom. Maharavu, c'est du Kibushi, on pourrait le traduire par 'bon' ou 'honorable'.

Tout ce que je connais, c'est ma mère qui m'a appris. A chaque fois qu'elle allait chercher des remèdes pour des patients, elle m'emmener avec elle dans la forêt pour me montrer comment faire. C'est ainsi que j'ai appris petit à petit à reconnaître les plantes, comment confectionner des remèdes.

Mariama MOGNEHAZI

Comme j'avais des difficultés financières, mama Colo, m'a dit 'pourquoi tu ne vends pas de Tani Malandi ?'. Alors, elle m'a appris à moi et d'autres femmes du village comment faire les pains de Tani Malandi et c'est ainsi que j'ai commencé la vente du Tani Malandi.

J'ai appris à mes petites-filles comment faire, elles aiment beaucoup cela, mais je leur ai demandé de plutôt se concentrer sur leurs études. Aujourd'hui, je ne peux plus me rendre sur les hauteurs, mais il y a ma belle-fille qui m'aide de temps en temps.

Ce que je n'apprécie pas avec les gens qui viennent extraire l'argile blanche de Chirongui c'est qu'ils le font mal et le vendent plus cher que nous, ce qui fait qu'on est en perte. Le Tani Malandi de Chirongui c'est l'économie du village, ceux qui veulent l'exploiter doivent travailler avec nous.

Mariame BACO OUSSENI

Le Tani Malandi est l'un des patrimoines de la commune de Chirongui. Dans le village de Chirongui c'est notre patrimoine, un patrimoine naturel qui est là depuis des années et des années. Il a toujours été utilisé par nos mamans, nos grand-mères. On l'utilise pour beaucoup de choses, par exemple comme médicament quand on a mal au ventre et il y en a qui l'utilise lors des Rumbu. Le Rumbu c'est un rituel qu'on organise à Mayotte ou à Madagascar pour soigner les gens qui font des crises de Djinns. Lors des cérémonies de Rumbu c'est obligé qu'il y ait du Tani Malandi dedans, les Djinns aiment ça.

Quand on était jeune, on allait jouer là-bas. Les habitants l'appelaient la montagne aux esprits, Il y a des gens qui disaient qu'ils ont vu des esprits, mais il y en a qui disaient que ce n'était pas vrai. Mais, nous, on allait quand même jouer là-bas.

On peut retrouver du Tani Malandi à Madagascar mais ce n'est pas la même chose. La terre blanche de Madagascar est beaucoup plus collante que celui de Chirongui.

Le Tani Malandi a de la valeur mais ce n'est pas assez valorisé. Il faut absolument que soit valorisé, que ce soit sécurisé car ça peut faire du bien à tout le monde.

Etant un patrimoine naturel, il faut mettre des panneaux pour signaler, pour dire ce que c'est, afin que les gens qui arrivent sachent ce que c'est. Il faut le valoriser pour que lorsque les étrangers arrivent, qu'ils sachent que à Chirongui il y a ça. Il faut le valoriser pour que tout le monde entier sache qu'on possède ce patrimoine. Oui, je pense qu'il faut des panneaux à l'intérieur du village et aux entrées des villages.

Aujourd'hui si on demande à un petit c'est quoi le Tani Malandi, ils ne savent pas, donc il faut que les mamis transmettent leur savoir-faire et disent aux enfants que le Tani Malandi c'est ça et ça. C'est important de sensibiliser les enfants lors de rassemblement ou de fête. On peut aussi passer par les associations pour cette sensibilisation.

Lors d'une assemblée générale au lycée, j'avais proposé qu'on donne le nom de Tani Malandi au lycée vu que le lycée est à Chirongui. C'est la valeur qu'on pouvait donner à notre patrimoine pour que ce soit connu partout. En effet, dans chaque commune il y a un patrimoine, à Bandré il y a le sel, alors

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

c'était pour montrer que nous à Chirongui on a le Tani Malandi.

Il y a différentes qualités de Tani Malandi, il y a une partie qui a un goût de sel, une autre partie un goût sucré ou encore un goût qui se rapproche du citron.

Un jour, lors d'une journée culturelle dédiée aux danses et chants traditionnelles, avec mon association on avait chanté une chanson qui parlait du Tani Malandi et de notre village.

Moidame HAMADA

Etant originaire de Chirongui, j'ai proposé qu'on axe notre projet d'album jeunesse sur le Tani Malandi de Chirongui car certains de mes collègues du Nord ne savent pas qu'on extrait le Tani Malandi à Chirongui. Alors, c'était un moyen de leur faire découvrir ce patrimoine de Chirongui mais en même temps de le valoriser.

De plus c'était l'occasion de montrer aux enfants les savoirs fondamentaux exigé à l'école en contextualisant avec les savoir-faire et le patrimoine matériel ou immatériel qui se trouve à Mayotte. C'est pour cela qu'on a choisi comme thème le Tani Malandi pour notre projet universitaire.

À la fin de notre projet, j'ai fait une sortie scolaire avec mes élèves sur le site de Tani Malandi et on a rencontré l'une des artisans qui leur a montré comment elle fait les pains de Tani Malandi. Etudier l'album Tsarafutsi en classe et voir directement les processus sur le terrain, ça leur a beaucoup plus et ils ont mieux retenu les choses.

Nassuria MADI

Pour moi le Tani Malandi c'est une terre délicieuse, j'apprécie beaucoup le goût. Je le prends souvent quand je suis enceinte, comme en ce moment. Je le trouve vraiment délicieux, en plus ça enlève les sensations de nausée. Je le consomme même quand je ne suis pas enceinte, desfois j'en mange comme ça.

Quand j'étais petite j'entendais souvent les grands-mères qui disaient que le Tani Malandi c'est bon. Alors, un jour j'ai essayé et c'était vrai que c'est très bon. Depuis, je n'arrive plus à arrêter.

Par contre, je déconseille à mes enfants d'en manger car c'est quand même une terre très appréciée des Djinns. Je ne leur en donne que lorsqu'ils sont malades, les maux de ventre par exemple.

Pour valoriser cette pratique, je pense que ce serait bien de créer un événement autour du Tani Malandi. Par exemple, les artisans pourraient travailler avec la médiathèque et les associations pour montrer aux gens comment on confectionne le pain de Tani Malandi et expliquer à quoi ça sert.

Il ne faut pas que la pratique du Tani Malandi disparaissent car si ça disparaît, les enfants à venir vont être en difficulté. De plus à Mayotte ça n'existe pas ailleurs, il y en a qu'à Chirongui. Sinon, il faudrait aller à Madagascar mais je trouve que le Tani Malandi de Madagascar n'est pas bon du tout. Alors, il faudrait faire attention à ce savoir-faire.

Inventaires réalisés liés à la pratique

Collecte d'informations sur la pratique par la ville de Chirongui en 2017 pour les panneaux implantés sur le site de randonnée des hauteurs de Chirongui.

Bibliographie sommaire

Pierre Blanchard, Achoura Boinaidi, Thierry Caligaris, Yvan Combeau, Isabelle Denis, Stéphane Pradines, *Taarifa, revue des archives départementales de Mayotte* N°5, janvier 2016, 114 p.

Filmographie sommaire

Film réalisé par Daman studio dans le cadre de l'enquête de la fiche PCI Tani Malandi.

Reportage Passion Outre-mer 'découverte de Mayotte, l'île aux esprits'

<https://www.youtube.com/watch?v=zAm6A8-TukQ&t=4772s>

Reportage Mayotte la 1^{ère} 'Chirongui : Les nombreuses vertus du kaolin'

<https://www.youtube.com/watch?v=L6DizdsdB4M>

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Sitographie sommaire

Négocier avec les esprits tromba à Mayotte, ALTHABE Gérard, 2008

<https://journals.openedition.org/gradhiva/1062>

Le guide culturel et touristique de la commune de Chirongui, 20019

<https://fr.calameo.com/read/0046667713c32af8bd32e>

Mchangama, M., & Salaiün, P. (2012). Recueil d'une pharmacopée à Mayotte. Le savoir sur les plantes médicinales de Maoulida Mchangama. *Études océan Indien*, 48, Article 48. <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1770>

Spencer, C. (2004). Mise en évidence de ressources en matières premières pour la fabrication des produits en terre cuite et céramiques sur l'île de Mayotte (p. 65) [Rapport BRGM/RP-53144-FR]. <http://infoterre.brgm.fr/rapports/RP-53144-FR.pdf>

Kaolin et argiles kaoliniques Mémento, Rapport final, BRGM/RP-67334-FR, Février 2018
<http://infoterre.brgm.fr/rapports/RP-67334-FR.pdf>

<https://lpo-chirongui.ac-mayotte.fr/TANI-MALANDI.html>

V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

V.1. Praticien(s) rencontré(s) et contributeur(s) de la fiche

Nom

Samaouia Ali Mcolo, dit Maman Colo

Fonctions

Artisan et tradi-praticienne

Coordonnées

97620 Chirongui

Nom

Mariama MOGNEHAZI, dit Maman Jéni

Fonctions

Artisan

Coordonnées

97620 Chirongui

Nom

Taambati MOUSSA

Fonctions

Maquilleuse traditionnelle

Coordonnées

Bouéni

Nom

Chahidi ABDALLAH

Fonctions

Tradi-praticien

Coordonnées

97620 Chirongui

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Nom

Mariama BACO OUSSENI, dit Laouia

Fonctions

Ancienne élue adjointe à la culture et patrimoine de la ville de Chirongui, présidente de l'association Shiromani et membre de l'association M'roni Mami.

Coordonnées

Chirongui

Nom

Nassuria MADI

Fonctions

Consommatrice

Coordonnées

Poroani

Nom

Moidame HAMADA

Fonctions

Institutrice et contributrice de l'album jeunesse sur le Tani Malandi

Coordonnées

97620 Chirongui

Nom**Fonctions**

Fundi madjinn

Coordonnées

V.2. Soutiens et consentements reçus

- Samaouia Ali M'colo
- Mariam MOGNEHAZI
- Mariama Baco
- Chahidi ABDALLAH
- Nassuria MADI
- Taambati MOUSSA
- Moidame HAMADA

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

VI. MÉTADONNÉES DE GESTION

VI.1. Rédacteur(s) de la fiche

Nom

Nadia BOINAIDI

Fonctions

Chargée de mission de Patrimoine

Coordonnées

nadia.boinaidi@chirongui.yt ou patrimoine@chirongui.yt – 0639 68 59 58 / 0269 62 18 03 –
11 rue de l'hôtel de ville, 97620 Chirongui

VI.2. Enquêteur(s) ou chercheur(s) associés ou membre(s) de l'éventuel comité scientifique instauré

Nom(s)

Sans objet

Fonctions

Sans objet

Lieux(x) et date/période de l'enquête

La fiche d'inventaire a été lancée lors d'un programme-pilote à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, formation en trois sessions à Mayotte (ministère de la Culture, Direction des Affaires Culturelles de Mayotte – SRI de La Réunion, avril 2019, janvier et mai 2021).

VI.3. Données d'enregistrement

Date de remise de la fiche

Mai 2025

Année d'inclusion à l'inventaire

2025

N° de la fiche

2025_67717_INV_PCI_FRANCE_00552

Identifiant ARKH

<uri>ark:/67717/nvhdhrrvswvksr9</uri>